

[Text]

The Chairman: You can address that question?

Mr. Neapole: Yes, I can. During the month of May—and my recollection is that the date was May 8—Mr. Willson and I visited with the Inspector General in his office in Ottawa. During that visit we were informed that, for the regular visit that was scheduled for approximately two weeks hence, the Inspector General proposed to include in his inspection team some officers of other banks. Specifically, he referred to two officers of other banks that had been seconded to him on a temporary basis to assist with the monitoring of the segregated assets in the CCB restructuring. He informed us that he proposed to bring those two gentlemen as part of his inspection team to our bank two weeks later.

That information, when conveyed to us, precipitated an extensive discussion between us which included more than one meeting on the question of principle as to whether or not it was appropriate to have bankers inspecting other bankers. In other words, competitors inspecting one another. Northland took the view that it was inappropriate and that it was liable to contribute to an erosion of confidence, rather than the opposite, and we were somewhat emphatic in conveying our view to the Inspector General that it should not take place, that our board of directors concurred in that view and that we, in effect, requested him to change his plans.

Subsequently, he advised us that he would change his plans and would proceed with the inspection without the benefit of assistance of officers of other banks. At the time we were discussing it, we made the point that he could have—and always did have—unrestrained access to anything and everything in our bank; that he was perfectly welcome to bring as many people as were necessary to carry out whatever kind of inspection that he felt he needed to do, but that we simply refused to acknowledge that it was appropriate that he should include our competitors in that process.

Mr. Willson: Mr. Chairman, perhaps I might add to that on behalf of the board. We took the position, sir, that this was inappropriate in two dimensions. Firstly, we pointed out to the Inspector General that we did not wish to be lumped together with the Canadian Commercial Bank, where they might have felt some reason for such examination in light of the bailout package that they had arranged on March 25. We asked them not to assume that we were the same and begged them to consider that, in fact, they may be weakening the office of the Inspector General if they used people from other banks to do their inspection. I remember this very clearly, because I delivered this message myself. Why do you not, instead, employ more bankers as part of the permanent staff, if that is what you want to do. We have no objection at all to the department using whomever it chooses as members of the office of the Inspector General of Banks, because that is a matter of confidence between that office and ourselves, and we have always been completely open on that.

So, it was not in any way a denial of access to the books; it was a protest against him changing the ground rules and lumping us with the CCB.

[Traduction]

Le président: Vous pouvez nous dire un mot à ce sujet?

M. Neapole: Oui. Durant le mois de mai—et si ma mémoire est bonne, c'était le 8—M. Willson et moi-même nous sommes rendus à Ottawa voir l'inspecteur général à son bureau. Durant cette visite, on nous a informés que, au sujet de la visite régulière qui était prévue pour environ deux semaines plus tard, l'inspecteur général se proposait d'inclure dans son équipe quelques agents d'autres banques. Plus spécialement, il a parlé de deux agents qu'on lui avait temporairement délégués pour l'aider à surveiller la restructuration d'avoirs sélectionnés de la CCB. Il nous a informés qu'il se proposait d'ajouter ces deux personnes à son équipe, lors de l'inspection de notre banque deux semaines plus tard.

Lorsque ce renseignement nous a été donné, il a suscité parmi nous une discussion qui a occupé plus d'une réunion sur l'opportunité de charger des banquiers d'inspecter d'autres banques. En d'autres termes, des concurrents qui s'inspecteraient l'un l'autre. Northland estimait, pour sa part, que la chose était inappropriée et qu'elle contribuerait plutôt à éroser la confiance, et nous avons dit très clairement à l'inspecteur général qu'il fallait mettre fin à ce processus, que notre Conseil des directeurs était du même avis et, enfin, que nous lui demandions de changer d'idée.

Par la suite, il nous a prévenu qu'il modifierait ses plans et se livrerait à l'inspection sans l'aide d'agents d'autres banques. Lorsque nous en avons discuté, nous avons insisté sur le fait qu'il pourrait avoir—et avait toujours eu—un accès illimité à tous les livres de notre banque; qu'il était entièrement libre de se faire aider par autant de personnes qu'il le jugerait nécessaire, pour mener à bien son inspection, mais que nous refusions tout simplement de reconnaître qu'il était indiqué que nos concurrents participent à ce processus d'examen.

M. Willson: Monsieur le président, puis-je ajouter ici un mot, au nom du conseil. Cela nous a paru non indiqué pour deux raisons: d'abord, nous avons signalé à l'inspecteur général que nous ne tenions pas à être assimilés à la *Canadian Commercial Bank* qui, pour certaines raisons, aurait jugé un tel examen nécessaire, à cause des dispositions qu'elle avait prises pour se tirer d'une situation difficile, le 25 mars. Nous avons prié l'inspecteur général de ne pas croire que nous étions dans une telle situation et que, bien au contraire, il pourrait affaiblir le poste d'inspecteur général s'il utilisait pour son inspection un personnel venu d'autres banques. Je me souviens avoir moi-même exposé très clairement cette question. Pourquoi, ai-je ajouté, ne pas augmenter le nombre de banquiers dans votre personnel permanent, si telle est votre intention. Nous ne nous opposons nullement à ce que le ministère utilise les personnes de son choix comme membres du Bureau de l'inspecteur général des banques, parce que c'est là une question de confiance entre nous et ce Bureau, et nous avons toujours été fort ouverts sur ce point.

Donc, il n'a jamais été question de refuser tant soit peu l'accès à nos livres; c'était une protestation élevée contre une modification du processus et notre assimilation à la CCP.